



pulsion[S]
art & déraison

22.09.2012 - 06.01.2013

MUSÉE PROVINCIAL DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS - TRÉSOR D'ORIGINES

MUSÉE PROVINCIAL FÉLICIEN ROPS

MAISON DE LA CULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR

De 10h à 18h (sauf le lundi) fermé les 24-25-31.12.12 et 1.01.13

Un thème, trois lieux : le Musée des Arts anciens du Namurois, le Musée Félicien Rops et la Maison de la Culture de Namur aborderont diverses approches de la « folie » en art : approche historique et symbolique à travers des œuvres montrant les préoccupations liées à la folie par des artistes du Moyen Âge et de la Renaissance au MAAN ; éclairage sur les rapports entre l'art et l'hystérie dès la fin du 19^{ème} siècle, notamment à partir des recherches en psychiatrie menées par le docteur Charcot à la Salpêtrière qui ont permis à certains artistes de développer une iconographie corporelle liée aux maladies mentales féminines et masculines au musée Félicien Rops ; voyage à travers des oeuvres créées sous influence(s)... à la Maison de la Culture. La drogue (psychotropes, alcools, médicaments) consommée par les artistes de manière volontaire ou non influence-t-elle l'œuvre finale? C'est la question posée par l'exposition ou comment l'altération de la conscience intervient dans le processus de création.

IMAGES DE LA « FOLIE » DU MOYEN ÂGE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies

Le fou aux multiples visages

Il y a un peu plus de cinquante ans, en 1961, paraissait l'Histoire de la folie à l'âge classique de Michel Foucault. On connaît le retentissement de ce livre dont le tirage a dépassé tout ce que l'on pouvait espérer pour un ouvrage de sciences humaines et, qui plus est, une thèse de doctorat. Depuis, la thèse du grand renfermement a été abondamment discutée et critiquée, mais sa démarche qui vise à croiser tous les discours, celui des théologiens, des philosophes, des médecins, des écrivains, celui des archives des différents pouvoirs politiques, économiques ou judiciaires conserve toute sa pertinence et sa fécondité et a pu être exportée en dehors de l'âge classique et pour d'autres domaines du savoir. Il a marqué autant les philosophes que les historiens ou les littéraires. Michel Foucault, on le sait, ne parle pas du Moyen Âge ou très rapidement de son crépuscule pour évoquer les Nefs des fous qui envahissent textes et images à l'aube de la Renaissance. Parler de la folie au Moyen Âge se révèle une tâche redoutable, tant il est difficile d'y déterminer les contours de la figure du fou ; elle est fuyante aussi bien dans l'imaginaire que dans la réalité des pratiques. Le Moyen Âge, comme dans d'autres domaines, n'a pas encore fait le choix d'une solution univoque : le fou est divers, il relève tantôt de la médecine, tantôt de la prison ou se retrouve sur les routes de pèlerinage qui conduisent aux sanctuaires spécialisés dans la guérison des maladies mentales, à moins qu'il ne soit gardé par la parentèle. Le fou est tout à la fois un possédé, un malade, un marginal, un élu. C'est cette fluctuante diversité et cette richesse que nous voudrions mettre ici en lumière.



Jean-Marie FRITZ

La médecine

À partir de 1100, l'Occident s'ouvre plus largement à la médecine grecque par l'intermédiaire des traductions latines des grands traités arabes réalisées en Sicile et surtout en Espagne. Le traité le plus important, et qui restera à la base de l'enseignement de la médecine dans les écoles jusqu'à Rabelais, est le Canon d'Avicenne qui repense et recompose l'héritage galénique ; et il consacre de longs développements à l'aliénation mentale. Celle-ci est liée au déséquilibre d'une des quatre humeurs qui irriguent le corps humain à l'image des quatre éléments qui composent le cosmos : le sang, chaud et humide, comme l'air ; la bile jaune chaude et sèche, comme le feu ; la bile noire, froide et sèche, comme la terre ; le flegme, froid et humide, comme l'eau. Chaque humeur en excès peut alors générer un type particulier d'aliénation de l'esprit, expression bien attestée dans les traités médicaux de cette période : le flegme entraîne la léthargie, « folie avec fièvre et abattement », qui plonge le fou dans une sorte de prostration ; la bile jaune, humeur chaude, entraîne la frénésie ou folie furieuse, « folie avec fièvre et avec excitation » ; la bile noire engendre la mélancolie, « folie sans fièvre et avec abattement » ; la quatrième humeur, le sang, est rarement pathogène. La manie est une catégorie plus floue, transversale pour ainsi dire, puisqu'elle n'est pas liée à une humeur particulière. Le diagnostic établi, les traités de médecine envisagent trois types de cure : la chirurgie avec, la trépanation, la pharmacopée et surtout le régime de santé ou diététique.



Jean-Marie FRITZ

La théologie

Le discours de la théologie est plus difficile à cerner et offre un spectre plus large de figures du fou, depuis le fou-démoniaque jusqu'au saint fou de Dieu en passant par le fou maniaque ou mélancolique de la médecine. La littérature hagiographique attribue le plus souvent la folie à une possession par le démon ; le terme d'*alienatio* est ainsi commun avec la médecine, mais pour signifier que le fou est sous l'emprise d'un autre, le malin. Le fou est alors au sens propre un aliéné, un être dépossédé de son autonomie, qui est agi plus qu'agissant, ce que le grec exprime par le terme d'*énergumène*. Pour guérir ce fou, il faut faire appel au pouvoir d'un prêtre ou, plus souvent encore, à celui des reliques du saint.



La vision de la scolastique est bien différente. Thomas d'Aquin procède ainsi à une analyse de la folie selon les facultés cérébrales, donc au plus près des textes médicaux. Examinant l'intellection, Thomas conclut à la nécessité des « images » pour l'intellectus ; la preuve en est qu'une lésion de l'organe dont se sert la « vertu imaginative », entraîne une impossibilité à l'intellection, comme c'est le cas pour le frénétique. Même si la frénésie est d'abord une affection de la « vertu imaginative » et la léthargie, de la « vertu mémorative », ces aliénations s'analysent comme un processus global, comme une réaction en chaîne qui empêche la raison de fonctionner. Ce fou qui se construit à la croisée de la théologie et de la médecine est tout l'envers d'un possédé. S'il est dépossédé de sa raison et privé du libre exercice de ses facultés, il n'est pas pour autant le jouet d'un démon : il est malade, le cerveau obscurci par des vapeurs et, au mieux, il est un signe de la sollicitude divine.

Jean-Marie FRITZ

Droit

Le discours juridique sur l'incapacité rejoint le discours médical sur la maladie : la frénésie ou la mélancolie s'analyse comme un déséquilibre, une superfluité dans les humeurs ; pour être plus précis, il faudrait parler d'inversion, le fou du Droit est en défaut (absence de raison, de volonté), celui de la Médecine en excès (saturation de bile noire ou jaune). Mais la différence la plus importante est ailleurs : le discours médical segmente la folie grâce à une typologie complexe ; le discours juridique obéit à une démarche opposée : il enveloppe le fou dans un ensemble plus vaste, se refusant à développer un discours propre sur la folie et surtout à l'analyser. La typologie juridique se révèle en effet rudimentaire : l'opposition entre le fou de naissance (ou fou naturel) et le forsené n'est pas radicale. Dans sa forsenerie, le forsené est aussi incapable que le fou naturel ; dans ses moments de lucidité, il retrouve ses droits ; la bipartition ne dégage pas deux types de fous, mais dans le fou lui-même distingue le fou et le lucide. La Médecine procède à une analyse, le Droit à une synthèse. Aux espèces infinies de mélancoliques du discours médical, le discours juridique oppose le fou ou le forsené, figure parmi mille autres dans la longue liste des incapables.

Jean-Marie FRITZ

Emblèmes

Il est difficile de dresser une sorte de portrait-type du fou au Moyen Âge, tant les écarts sont grands d'un siècle à l'autre, d'un territoire à l'autre, d'une oeuvre à l'autre. Quand l'on parle du fou au Moyen Âge, l'image qui vient immédiatement à l'esprit est celle du fou de cour ou du bouffon, affublé d'une marotte (bâton sculpté qui représente la tête d'un fol), d'une livrée jaune et verte, d'un bonnet à grelots comme on peut le trouver chez Jérôme Bosch ou dans les différentes éditions illustrées de la Nef des Fous de Sébastien Brant. Mais cette image est celle de l'extrême fin du Moyen Âge et de la Renaissance, des XV^e et XVI^e siècles. Pour la période qui voit apparaître dans les images et les textes la figure du fol, soit les XII^e et XIII^e siècles, ce type n'est pas encore fixé et l'on assiste par tâtonnements successifs à la lente gestation et invention d'un nouveau type de personnage. On peut distinguer trois grands signes-emblèmes de la folie dans les textes littéraires : la tonsure, la massue, le fromage.



Jean-Marie FRITZ

Le fou du roi

À partir de la fin du XIV^e siècle, et tout au long du XV^e siècle, les fous de cour sont de plus en plus nombreux à être mentionnés dans la documentation. Ce qui est nouveau, ce n'est pas le phénomène, car en tant que tel, il existait auparavant : Tuold, le nain jongleur-fou de Guillaume le Conquérant brodé sur la Broderie de Bayeux en est un exemple. L'ampleur du phénomène, en revanche, est tout à fait nouvelle. Liées aux développements de l'État monarchique, les réflexions politiques et idéologiques autour de la royauté sont très intenses à partir du règne de Charles V. Les principales thématiques sont la sacralisation de la fonction royale, l'exaltation du sacre et de la monarchie.



Martine CLOUZOT

Fou aveugle et Fou sage

Ils se reconnaissent à « travers l'exhibition d'attributs traditionnels comme le miroir, les lunettes, la chouette, une torche allumée en plein jour, et par des jeux de regards comme le geste étrange de regarder à travers ses doigts, ou l'interpellation insistante du spectateur par un regard droit et moqueur. Ces modalités visuelles variées peuvent être rapportées [...] au fou qui incarne à la fois l'aveuglement spirituel de l'humanité en général et le discernement du [...] fou sage qui donne à voir la folie du monde et exhorte à l'auto-conscience ».

Michel WEEMANS



Érasme et l'Éloge de la folie

L'humaniste a conçu les premières ébauches de son livre dans les Alpes alors qu'il quittait l'Italie au cours de l'été 1509 en direction de l'Angleterre. La rédaction de la *Moriae encomium* [Éloge de la folie] est intervenue dans le courant de l'automne 1509 alors qu'Érasme résidait à Londres dans la maison de Thomas More, futur chancelier d'Henri VIII et l'un de ses amis les plus chers.

Il s'agit d'un court pamphlet qui, sous une apparente légèreté, dénonce avec force les maux et les travers de la société. Érasme s'est servi de l'humour pour stigmatiser la médiocrité de ses contemporains, renouvelant le thème ancien du fou clairvoyant.

Il a imaginé une sorte de discours dans lequel la Folie se met elle-même en scène pour faire l'éloge de son action dans le monde, élément essentiel sur lequel repose la cohésion de la vie en société.

Renaud ADAM



Œuvres de : Jérôme Bosch (d'après) / Sebastien Brant / Pierre Bruegel (d'après) / Jacob II de Gheyn / Maître de Wavrin / Albrecht Dürer / Philip Galle / Hendrik Goltzius / Hendrick Hondius / Jan Mandijn / Raphaël Sadeler l'Ancien / Jan Saenredam / Hans Sebald Beham / Pieter van der Heyden / Israhel van Meckenem / et d'autres artistes anonymes

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



G. AGLANE

Érasme

Bronze argenté. Signé et daté Aglane 1972. Diam. : 8 cm

Namur, Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies (TreM.a)

Cabinet numismatique François Cajot

Collection Société archéologique de Namur

© MAAN, Namur



WILLEM VRELANT (attribué à)

David et le fou

dans Bréviaire [dit de Philippe le Bon] à l'usage de Paris, pars aestivalis
Vers 1460 (après 1453)

Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms.9026, fol. 143v

© KBR, Bruxelles



ANONYME

Excision de la pierre de folie

Huile sur panneau. Deuxième tiers du XVI^e siècle. Diam. : 30,2 cm

Bailleul, Musée Benoît-de-Puydt, inv. 992.21.34

© Musée Benoît-de-Puydt, Bailleul (Nord), J. Quecq d'Henripret



La Guérison du possédé de Gadara

Bible de Manerius. Manuscrit latin. Fin XII^e siècle

Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 0010, fol. 127v

© Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève



MAÎTRE IC (monogrammé)

Allégorie du mois d'Avril

Limoges. Vers 1560-1570

Émail peint sur cuivre. Diam. : 20,2 cm

Anvers, Works of Art

© Works of Art



« HYSTÉRIQUES ! »

Musée provincial Félicien Rops

Le musée Félicien Rops propose un éclairage sur les rapports entre l'art et l'hystérie autour de 1900. La réalité asilaire, et plus particulièrement celle de la Salpêtrière où officiait le docteur Charcot, a inspiré Félicien Rops pour certaines de ses œuvres. L'exposition montre l'impact des nouvelles figurations du corps féminin sur les arts par la mise en spectacle de l'hystérie féminine dans les expériences de Charcot et Richer. D'une part, elle met l'accent sur les mouvements pulsionnels et excessifs qui animent les corps féminins dans les représentations, comme par exemple la posture dite de « l'arc de cercle ». D'autre part, la mise en valeur des visages de « l'hystérie virile » centrés sur la recherche expressive et la grimace sera un point fort de l'exposition. L'iconographie médicale et les représentations artistiques seront mises en parallèle tout au long du parcours.

L'hystérie connaît autour de 1900 une véritable heure de gloire. « Maladie du siècle » ou « névrose moderne », ce mal mystérieux préoccupe plusieurs médecins européens, dont le plus connu est le neurologue Jean-Martin Charcot, neurologue à l'hôpital parisien de La Salpêtrière dès 1862. Le dessin et la photographie sont mis au service de la science pour documenter les symptômes spectaculaires de ces corps qui se libèrent dans l'hypnose ou l'extase. Les leçons médicales sont rendues publiques par le biais de leçons ouvertes aux scientifiques, critiques d'art, artistes et écrivains. Dans les années 1880, journaux, romans et œuvres d'art se font relais de ces découvertes. Les artistes, qu'ils soient peintres, sculpteurs, graveurs, illustrateurs ou caricaturistes, se montrent sensibles au caractère expressif du corps et du visage hystérique. Afin d'enrichir leur palette, ils empruntent certaines postures caractéristiques comme « l'arc de cercle », cette cambrure dorsale qui projette le corps vers l'arrière, à l'opposé du repli mélancolie.

Pour la plupart masculins, des créateurs sont interpellés par le caractère imprévisible parfois menaçant de la femme moderne. La société européenne est en pleine mutation suite aux progrès dans les domaines de la science, de la médecine et de l'industrie. Les repères religieux, philosophiques et sociaux sont bouleversés et le rôle de la femme est plus que jamais sujet à débats. Nombre de femmes n'acceptent plus le rôle « naturel » qui leur incombait depuis des siècles : être maîtresses de maison et mères. Leur comportement semble alors déviant et un diagnostic est posé : « Hystériques ! ». À la différence des femmes, les symptômes de l'hystérie virile sont quant à eux plutôt caractérisés par la retenue et l'introspection. La « névrose » est aussi un mal cultivé par des artistes tels qu'Egon Schiele, Edvard Munch ou Léon Spilliaert pour styliser leur personnage et interroger leurs démons intérieurs.

L'exposition *Pulsion(s). Hystériques !* entend présenter conjointement l'iconographie médicale et les arts plastiques pour montrer leur influence réciproque. Duchenne de Boulogne, pionnier en matière d'illustration médicale ; Paul Richer, médecin et illustrateur à la Salpêtrière puis professeur de morphologie à l'École des beaux-arts de Paris ; Albert Londe, spécialiste en photographie médicale et inventeur de nombreux appareils chronophotographiques ; Robert Demachy et Fred Boissonnas, photographes de talent qui oscillent entre le pictorialisme et la vision documentaire ; Paul Gachet, docteur de Vincent Van Gogh mais aussi dessinateur à ses heures, attestent les liens entre la médecine et les arts en cette fin de siècle. L'hystérie révèle de nouvelles attitudes corporelles qui évoquent tantôt aux artistes la fureur ou l'extase tantôt leur inspirent de nouvelles chorégraphies parfois comiques, qui envahissent les scènes de cabaret puis de spectacle plus officiels.

La première salle évoque l'étymologie du mot « hystérie » qui renvoie à cet organe mystérieux, fascinant et inquiétant, qu'est l'utérus. La seconde met l'accent sur la célèbre cambrure dorsale propre à la « phase du clownisme » de l'attaque hystérique, reprise par nombre d'artistes pour évoquer la perte de contrôle du corps. Une section est également consacrée aux arts de la scène et fait place aux grandes vedettes de l'hystérie comme Sarah Bernhardt, Jane Avril et Magdeleine G, qui ont su exploiter la délicate frontière entre art et pathologie. Une partie évoquant l'hystérie virile contribue enfin à remettre en question le caractère proprement « féminin » de la maladie. Quelques œuvres contemporaines signées par Louise Bourgeois ou Zoe Beloff dialoguent avec le passé tout en proposant un nouveau regard sur l'imaginaire fertile de l'hystérie.



L'un des habitués des leçons de Charcot à La Salpêtrière est Sigmund Freud qui, de retour à Vienne après sa formation parisienne, décide volontairement de tourner le dos au corps pour libérer la parole. Une autre page de l'histoire de la psychiatrie commence à s'écrire alors que les surréalistes vont eux aussi contester l'internement des femmes hors normes en exaltant l'expression de la folie intérieure de chacun et son caractère poétique et créatif. André Breton avec l'héroïne de son roman *Nadja* et Jean Dubuffet avec la création de l'Art brut vont encore révolutionner la vision de la folie. Nous vous invitons d'ores et déjà à venir visiter le second volet de cette exposition, « *Loss of control II* », qui se déroulera du 22 janvier au 6 mai 2013.

« Hystériques ! »

Hérité du grec *hystera* (utérus) et dérivé du mot sanskrit désignant le ventre, le terme « hystérie » renvoie à une théorie remontant aux Égyptiens et aux auteurs hippocratiques, selon laquelle la matrice est un animal insatisfait qui se montre mobile et capricieux, au point de se loger dans la gorge ou dans le cerveau. Grâce à la compression ovarienne au moulage du bas-ventre ou au massage thérapeutique, les médecins et les artistes tentent de saisir le mystère qui entoure l'organe génital féminin afin d'en maîtriser les symptômes hystériques. Les écrivains s'intéressent au tempérament incontrôlable de la femme, dominée par les caprices de son utérus ; quant aux peintres, ils conjuguent souvent folie et nudité, traquant les secrets de l'anatomie féminine.



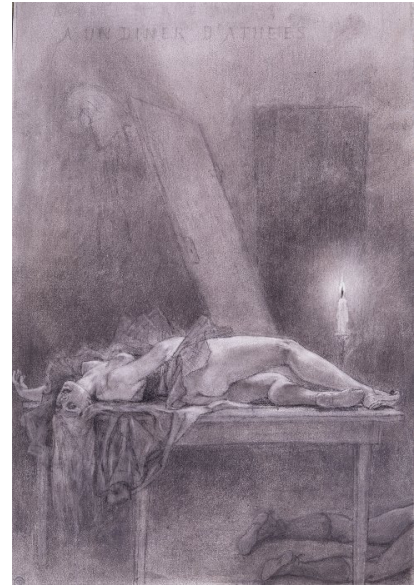
La leçon de Charcot

Avec l'arrivée de Jean-Martin Charcot (1825-1893) en 1862, la Salpêtrière devient un centre moderne dévolu à la recherche, à l'enseignement et à la vulgarisation, où le célèbre neurologue entend faire connaître ses théories par-delà les murs de l'hôpital. Dès les années 1870, il a recours à l'hypnose pour comprendre les mécanismes de l'hystérie. Avec Paul Richer, il met au point une « médecine rétrospective », nourrie des grandes œuvres de l'histoire de l'art. Durant ses leçons publiques, il produit des hystériques face à un public médusé de spécialistes, mais aussi d'illustrateurs, d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels. Ce sont ces derniers qui, par leurs écrits ou leurs représentations, contribueront à populariser l'image de l'hystérie, marquée par l'excès et le spectaculaire.



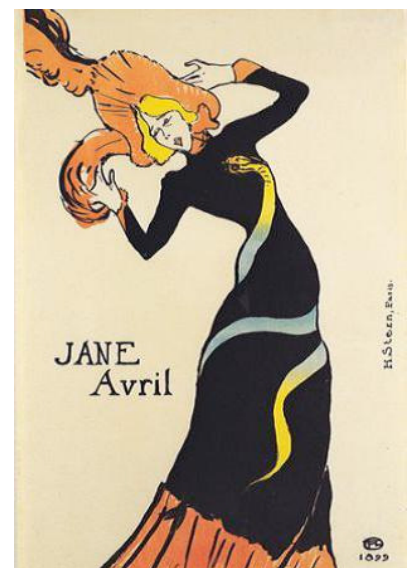
La cambrure dorsale : du clownisme à l'extase

Reconnue par Charcot dans la classification de l'attaque d'hystérie régulière, la cambrure dorsale intervient durant la « période des contorsions et des grands mouvements », dite aussi phase du « clownisme » : le corps s'arc-boute vers l'arrière comme pour effectuer une acrobatie, ce qui met en valeur la sensualité de la gorge chez la femme. Déclinée dans d'innombrables illustrations scientifiques, la cambrure devient si populaire qu'elle fait l'objet de caricatures. Tandis qu'elle est souvent accompagnée d'une légende explicite dans le contexte médical, sa signification est plus ambiguë dans les œuvres artistiques qui l'évoquent de manière suggestive. L'arc hystérique devient ainsi le symptôme d'une « âme renversée » et perturbée, servant à l'artiste de formule de pathos contraire au repli mélancolique.



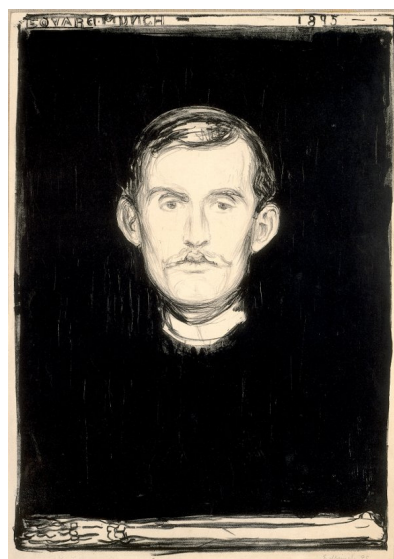
Les vedettes de la grande névrose

Tandis que les scènes hospitalières exposent la gestuelle théâtrale de l'hystérie, les cabarets populaires de Paris tirent parti de l'inventivité expressive de la convulsion et de la catalepsie, usant des effets comiques de la gestuelle saccadée. En 1875, Mademoiselle Bécat invente au Café des Ambassadeurs un nouveau genre de performance intitulé La Chanson épileptique. La danseuse Jane Avril effectue durant sa jeunesse un séjour à la Salpêtrière en tant que patiente avant de faire carrière au Moulin Rouge, lieu surnommé « l'autre Salpêtrière ». C'est lors du fameux « bal des folles » de l'asile qu'elle obtient la révélation de la danse, ce qui lui vaut le surnom bien connu de « Jane la folle ». Pour perfectionner l'interprétation d'une crise nerveuse dans le pièce Adrienne Lecouvreur, Sarah Bernhardt s'intéresse de près à la grande névrose.



L'hystérie virile

L'hystérie masculine, remise à l'ordre du jour dès les années 1870 à la Salpêtrière, se caractérise par une attitude plus retenue et marquée par la tristesse. Moins sujet à la « grande attaque », l'homme hystérique, plus proche de la neurasthénie, se caractérise par son abattement et sa grande tristesse. C'est en étudiant les cas d'hystérique traumatique ou de shock nerveux liés à des accidents ferroviaires que Charcot établit le profil de son hystérique mâle, qui ne partage pas nécessairement les manifestations les plus paroxystiques de son homologue féminin. Il est en effet perçu comme victime des contingences du monde moderne, où l'accélération des rythmes urbains et l'afflux des sensations produit des traumatismes, tandis que la femme, elle, demeure prisonnière de sa « nature ». De leur côté, les écrivains et les artistes se plaisent à s'attribuer les symptômes de l'hystérie comme expression d'une sensibilité exacerbée et marque de distinction. Dans des autoportraits hallucinés qui ne sont pas sans évoquer les recherches psychanalytiques contemporaines de Sigmund Freud, des artistes tels que Spilliaert, Munch ou Schiele cherchent à sonder les profondeurs de leur moi pour affronter les troubles et les désordres.



Œuvres de : Beloff / Boissonnas / Boudry -Lorenz / Bourgeois / Degas / Delville / Demachy / Duchenne de Boulogne / Grasset / Kubin / Londe / Munch / Richer / Rodin / Romang / Rops / Schiele / Spilliaert / Toulouse-Lautrec

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Egon Schiele
Femme étendue au bras levé, 1918
Crayon noir sur papier, 47,5 x 29,7 cm
Collection privée



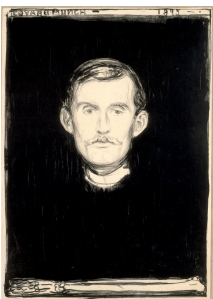
Auguste Rodin
Femme nue de profil et faisant le pont, 1850-1900
Mine de plomb, aquarelle sur papier, 27,2 x 19,1 cm
Paris, Musée Rodin, inv. D5234. Photo Jean de Calan, © musée Rodin



Albert Londe
Bâillement hystérique, s.d. [1880-1910]
Négatif sur plaque de verre, 9 x 12 cm
Toulouse, bibliothèque de Toulouse



Henri de Toulouse-Lautrec
Jane Avril, 1899
Lithographie au pinceau, en quatre couleurs sur trois pierre, 54,5 x 36 cm
Ixelles, Musée communal



Edvard Munch
Autoportrait avec un bras squelette, 1895
Lithographie, 46,7 x 32 cm
Londres. Collection privée

ARTISTES SOUS INFLUENCES

Maison de la Culture de la Province de Namur

La drogue peut-elle décupler les talents artistiques ? C'est la question que se posait Baudelaire en 1860 avec ses *Paradis artificiels*. Les artistes sont les premiers à s'interroger sur le pouvoir d'une influence extérieure, qui agirait comme une clé magique et permettrait de libérer un processus créatif enfermé dans la raison et la pensée. Beaucoup d'artistes ont consommé des substances psychotropes à cette fin. Dans une démarche volontaire, Henri Michaux, sous l'effet de la mescaline, explorait les trésors inventifs que recèle l'inconscient. Dans les années 70, les tenants de l'art psychédélique portent les stupéfiants en étendard et élaborent une nouvelle façon de vivre. L'opium, l'absinthe, le peyotl ou le LSD sont autant de substances utilisées par des artistes pour leurs vertus imaginatives et stimulantes.

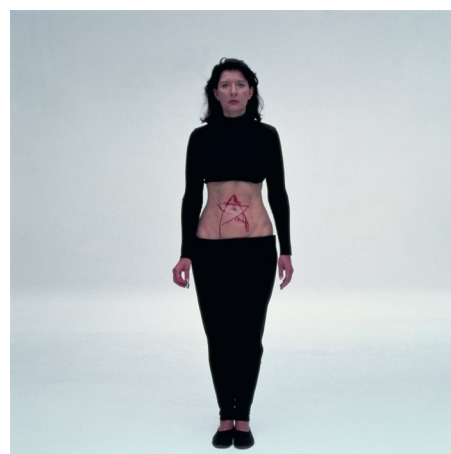
L'inconscient recèle une matière créative insoupçonnée et l'hypnose constitue un autre sésame pour y accéder. Matt Mullican, par exemple, crée toute une œuvre sous hypnose. Le fruit de ce travail est signé *That person*, tant Mullican le considère étranger à son œuvre consciente. Au-delà de la démarche d'expérimentation, il y a un nombre important d'artistes de renom qui sont complètement dépendants de substances toxiques. Beaucoup ont travaillé sous l'emprise d'une drogue à laquelle ils ne pouvaient pas résister. L'art de Francis Bacon ou de Jackson Pollock serait-il toujours le même sans l'alcool ? Les psychotropes ont des effets psychiques innombrables. Quelle part prennent-ils dans le résultat final de l'œuvre ?

Cette exposition ne tend nullement à légitimer ou à dénoncer la prise de psychotropes. Elle ne vise pas un parti pris, quel qu'il soit, mais se propose d'explorer une thématique qui continue, encore aujourd'hui, de passionner.

Œuvres de : Marina Abramović, Francis Bacon, Rodney Graham, Jean-Jacques Lebel, Henri Michaux, Matt Mullican, Arnulf Rainer, Bernard Saby...

Artistes

Artiste serbe, née à Belgrade en 1946, **Marina Abramović** pratique l'art de la performance depuis le début des années 1970. Son travail redéfinit les limites ; celles de son propre corps, qu'elle soumet à diverses tortures à la limite de l'endurance, mais aussi, celles du public qui prend souvent une part active dans l'œuvre. Les actions extrêmes qu'elle s'inflige l'ont déjà menée au bord de l'asphyxie et de l'hypothermie. Dans la performance « *Thomas Lips* », réalisée pour la première fois à la Galerie Krinzinger, à Innsbruck (Autriche) en 1973, Marina Abramović enchaîne une série d'actions de plus en plus violentes. Elle commence par engloutir un kilo de miel pour ensuite ingurgiter un litre de vin rouge. Finalement, l'artiste brise un verre entre ses mains et se grave, à l'aide d'une lame de rasoir, une étoile à même le ventre.

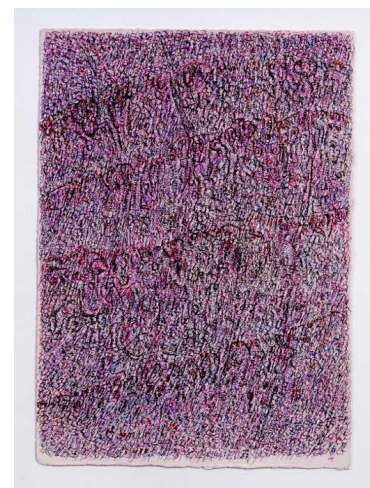


Peintre de la chair et de la violence, **Francis Bacon** (Dublin, 1909 - Madrid, 1992) a produit une œuvre figurative d'une grande force d'expression. Né en Irlande de parents anglais, il commence à peindre après avoir vu une exposition de Picasso, à Paris, en 1927. Grand admirateur de Vélasquez et de Rembrandts, il expose à partir de 1929. En 1944, il détruit presque la totalité de son travail



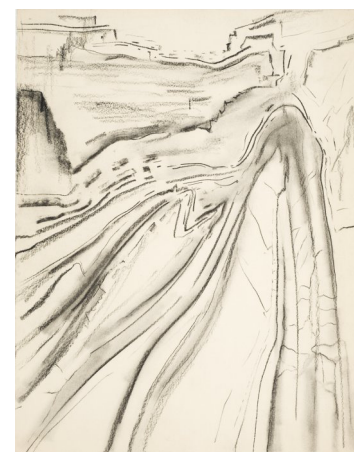
antérieur qu'il juge médiocre et décide de se consacrer entièrement à sa peinture. Alors que la seconde guerre mondiale fait rage, il peint le triptyque « Trois études de figures au pied d'une crucifixion ». Une œuvre qui choque l'opinion publique et lance définitivement sa carrière. Son homosexualité affichée, sa passion du jeu et de l'alcool en ont fait une personnalité médiatique singulière. Pour son biographe Michel Peppiatt, « l'alcool, plus qu'un vice était le prolongement de son tempérament ». Francis Bacon reste à ce jour, l'un des artistes les plus cotés de son vivant.

Ecrivain, poète et peintre naturalisé français en 1965, **Henri Michaux** (Namur, 1899 - Paris, 1984) a été un auteur prolifique et un grand voyageur. Il publie son premier texte, *Cas de la folie circulaire*, en 1922, après avoir découvert Lautréamont. Arrivé à Paris en 1924, il fait la connaissance de Max Ernst et de Giorgio de Chirico et commence à publier chez Gallimard. Il voyage ensuite longuement en Amérique du Sud, en Turquie et en Extrême-Orient. Deux livres naîtront de ses observations : *Barbare en Asie* (1928) et *Ecuador* (1929). Henri Michaux se met à peindre en 1937, sans avoir étudié le dessin. Il s'intéresse ensuite aux drogues dans un but d'expérimentation. Il prête effectivement aux psychotropes « de prodigieuses possibilités ». Sous contrôle médical, le poète consomme de l'opium, du haschich, du L.S.D. et surtout de la mescaline. De ses expériences des paradis artificiels, il livre des livres - *Misérable Miracle* (1956), *L'Infini turbulent* (1957), *Paix dans les brisements* (1959), *Connaissance par les gouffres* (1961) – mais aussi plusieurs dessins et quelques huiles.



Bernard Saby

Aussi original soit-il, le travail plastique de Bernard Saby demeure peu connu du grand public. Peintre et dessinateur français, **Bernard Saby** (1925-1975) a pourtant laissé une œuvre dense, complexe et expérimentale. Henri Michaux le reconnaissait comme l'un de ses pairs. Bernard Saby étudia d'abord la composition musicale auprès de René Leibowitz. Il se tourna ensuite vers la peinture et développa une abstraction lyrique et suggestive, qui doit beaucoup à ses recherches sur la musique sérielle, mais aussi à son expérience des drogues (mescaline, haschich, etc.). En 1956, Henri Michaux publie, dans *Misérable miracle*, un texte de Bernard Saby qui décrit son expérience de la mescaline (*L'Image privilégiée*). Pour le critique d'art Patrick Waldberg, « Bernard Saby [était] sans doute, de sa génération, le plus intrépide côtoyeur d'abîmes. »



Rodney Graham

Avec Jeff Wall, Ian Wallace ou Ken Lum, Rodney Graham (1959, Abbotsford, Canada) fait partie de cette génération d'artistes qui émerge au Canada durant les années 1970. Associé à l'école de Vancouver, il reconduit les procédés de l'art conceptuel via la pratique de la photographie, la musique, l'installation, la vidéo ou l'écriture. Sa réflexion est constamment enrichie par des emprunts à la philosophie, l'Histoire, la sociologie, la psychanalyse ou la littérature. L'installation vidéo Phonokinetoscope (2001) renvoie ainsi aux premiers essais de Thomas Edison pour synchroniser images cinématographiques et sons. On y découvre l'artiste flânant à vélo à travers le parc en fleurs du Tiergarten à Berlin. De rares accessoires comme une carte à jouer, un thermos, le vélo ou un buvard imprégné de LSD tissent une narration légère qui suit avec précision un scénario, en dépit de l'apparente spontanéité de la réalisation revendiquée par l'auteur. Rodney Graham, lui-même, était sous l'influence d'acide durant le tournage du film. Truffé de références, le film fait allusion à Albert Hoffmann, l'inventeur du LSD qui en fit involontairement l'expérience sur son vélo, ainsi qu'à de nombreux épisodes de l'histoire du cinéma, de la musique et de l'art.



Collection M.J.S., Paris

Dépôt Collection Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean, Mudam Luxembourg

Jean-Jacques Lebel

Né à Paris en 1936, Jean-Jacques Lebel est un artiste protéiforme ; poète, peintre, théoricien, activiste, il a créé et participé à de nombreux festivals et manifestations engagés. Il commence à exposer en 1955 et publie la même année sa première revue d'art et de poésie, intitulée "Front Unique", dans laquelle interviennent notamment André Breton, Roberto Matta, Francis Picabia ou Joyce Mansour. Membre du cercle surréaliste, il en est exclu pour indiscipline dès 1959. Insoumis aux conventions, règles, frontières et toutes formes de hiérarchie, il privilégie un chemin personnel tourné vers diverses formes d'expression. Proche des écrivains de la Beat Génération (William Burroughs, Allen Ginsberg, Michael McClure, etc.) qu'il rencontre à Paris dans les années 1960, Jean-Jacques Lebel traduit en français plusieurs de leurs romans. A la même époque, il réalise les premiers happenings d'Europe et fait également l'expérimentation des drogues. Il produira plusieurs dessins sous mescaline et psilocybine. L'œuvre de cet « agitateur inspiré » comme il se nomme lui-même, dépasse les disciplines et les genres.



Collection privée. Photo Michel Motron. © Sabam Belgium 2012

Matt Mullican

Né à Santa Monica, Californie, en 1951, Matt Mullican est diplômé du California Institute of the Arts. Dès les années 1970, il improvise des performances dans lesquelles il questionne notamment la relation entre réalité et imaginaire. Il met également au point un répertoire de pictogrammes qui traduisent son univers personnel. Il s'agit d'un véritable modèle de cosmologie qui distingue cinq niveaux, représentés par des couleurs et des signes différents. A partir des années 1980, Matt Mullican recourt aux nouvelles technologies afin de représenter son univers sous forme de cité virtuelle. Un pan plus spécifique de son travail, nommé « That person's work », est effectué sous (auto)hypnose. « That Person » relève d'une identité indistincte – homme ou femme, jeune ou âgé – que Mullican a un jour décrit comme « un individu sensuel, impulsif, presque hédoniste avec un sens de l'humour et de la théâtralité fortement développé, à mi-chemin entre la schizophrénie et l'autisme ». Durant ces états de transe hypnotique, l'artiste produit collages et dessins en écriture automatique.



Arnulf Rainer

Né en 1928 à Baden, en Autriche, Arnulf Rainer fait des études d'architecture à l'école de Villach (1947-1949) et poursuit à l'académie des Beaux-arts de Vienne en 1950. La même année, il cofonde le « Groupe du chien », d'inspiration surréaliste et révolutionnaire. En 1951, il entreprend ses premières expérimentations en dessinant les yeux fermés. Il entame ensuite le cycle des Übermalungen (Recouvrements) dans lequel il recouvre de peinture non seulement ses propres toiles mais aussi celles des autres. Cela deviendra une véritable méthode de travail. Arnulf Rainer repeint ainsi des œuvres de Van Gogh, Goya, Rembrandt, des sculptures de Franz Xaver Messerschmidt, des dessins d'anonymes ou des livres rares. Dans les années 1960, Arnulf Rainer expérimente la drogue (LSD, alcool) et l'hypnose afin d'élargir ses possibilités artistiques. Durant cette période, il travaille notamment sur Faces Farces, une série d'autoportraits photographiques inspirée par le langage corporel et notamment par les attitudes des psychotiques. En 1963, il commence à collectionner l'art brut. Proche des actionnistes viennois, Arnulf Rainer poursuit un travail très expressif qui convoque des thèmes comme la mort, la folie, la norme ou le statut de l'art.



Œuvres de : Marina Abramović / Francis Bacon / Rodney Graham / Jean-Jacques Lebel / Henri Michaux / Matt Mullican / Arnulf Rainer / Bernard Saby.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Matt Mullican
Under Hypnosis, 1996
édition vidéo de 10 performances
Collection FRAC Champagne-Ardenne, Reims © Matt Mullican



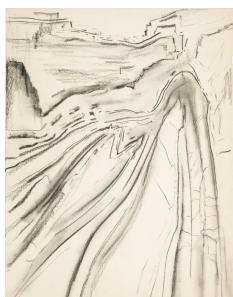
Henri Michaux
Dessin mescalinién, 1956-58
Plume sur papier, 25 x 17,8 cm
collection privée. Sabam, Belgium 2012



Arnulf Rainer
Van Gogh als Adler, 1977-1980
Huile sur photographie, 60 x 50 cm
Collection Frac Nord-Pas de Calais © Atelier Arnulf Rainer.



Francis Bacon
Three Studies for Figures at the Base of a Crucifixion, second version of tryptich, circa 1944
Lithographie sur papier, 149 x 105 cm
Collection privée. Sabam, Belgium 2012



Bernard Saby
Sans titre
Fusain sur papier, non daté, 32,6 x 25 cm
Collection Stéphane Gatti, courtesy aliceday © photo : Schrobiltgen.

Visites guidées

Visites guidées pour groupes

par lieu : 40 € pour le guide + droit d'entrée pour les 3 expositions (8 €/ moins de 26 ans – seniors et groupes : 5 € - groupes scolaires, enfants de moins de 12 ans, art.27 : gratuit).

À réserver en chaque lieu :

Musée des Arts Anciens du Namurois : 081/ 77 67 54

Musée Félicien Rops : 081/77 67 55

Maison de la Culture : 081/77 55 25

Possibilité de visites en 3 langues : Fr/Ndls/Angl. Max 25 personnes/groupe

Tous les lundis au Musée Rops : Osez le musée Rops !

Modules de deux heures (visite-philosophie animée par Gilles Abel, philosophe spécialisé en médiation, suivie d'un atelier créatif), à destination des associations du champ social.

Gratuit, réservation obligatoire : 081/77 67 55

Activités scolaires

Au Musée des Arts anciens du Namurois : Pour l'enseignement maternel et l'enseignement primaire, visite animée de l'exposition suivie d'un atelier créatif. Tarif : 2 € par élève.

Pour l'enseignement secondaire ou supérieur, visite animée de l'exposition. Tarif : 40 € pour la visite + 1,50 €/étudiant de droit d'entrée.

Réservation : 081/77 67 54

Au Musée Rops : Pour l'enseignement secondaire supérieur et l'enseignement supérieur : visites philosophiques en compagnie de Gilles Abel, philosophe.

Tarif : 60 € par groupe (25 élèves max.)

Visites organisées en collaboration avec l'asbl « Les Amis du musée Rops ».

Réservation : 081/77 67 55

À la Maison de la Culture : Pour l'enseignement primaire et secondaire : visite guidée de l'exposition suivie d'un atelier pédagogique.

Tarif : 2 € par élève.

Réservation : 081/77 55 25

Les Classes de Patrimoine d'octobre à décembre, pour le 3^{ème} cycle du primaire et le secondaire, les mardis, jeudis et vendredis de 9h30 à 15h30 : Journée complète d'animation autour de l'idée Être dans la norme ? / hors de la norme ? Atelier d'expression original à partir du questionnaire Quand on prend les chemins de traverse ! Tarif : 5 € par élève.

En novembre, pour les 2^{ème} et 3^{ème} cycles du secondaire, 3 jours complets : création d'un court-métrage d'animation à partir d'un poème d'Henri Michaux. Tarif : 15 € par élève pour les 3 journées.

Réservation : 081/22 55 60

Événements

Tous les jours de l'exposition à la Maison de la Culture : diffusion du documentaire *Francis Bacon, peintre anglais* de Pierre Koralnic (Suisse, 1964, 14') au point vidéo.

Entrées gratuites les 1^{ers} dimanches du mois dans les 3 musées (7 octobre, 4 novembre, 2 décembre et 6 janvier). Visites guidées gratuites ces mêmes jours à 14h au musée Félicien Rops, 15h au Musée des Arts anciens du Namurois et à 16h à la Maison de la Culture.

Samedi 22/09/2012 à 14h00 au Musée Rops : Visite-conférence gratuite en compagnie de Céline Eidenbenz, docteur en histoire de l'art, Université de Genève.
Tarif : droit d'entrée aux expositions.
Réservation : 081/77 67 55

Dimanche 30/09/2012 à 15h00 à la Maison de la Culture : Visite guidée de l'exposition suivie d'une animation contée (à partir de 12 ans), *Contes sous influences. Récit passionnant où les personnages sous influences, s'exposent à d'étranges aventures... Un goûter clôture l'activité.*
Animation et goûter gratuits + droit d'entrée aux expositions.
Réservation : 081/ 77 55 25

Jeudi 11/10/2012 à 19h00 aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur (Aula Maior): Conférence-débat du Prof. Nicolas Zdanowicz, *Histoire de la folie du Moyen Âge au siècle des Lumières*, organisée par le Musée des Arts anciens du Namurois.
Tarif : 10€ / Etudiants : 5€
Réservation : 081/77 67 54

Dimanche 14/10/2012 à 15h00 au Musée des Arts anciens du Namurois : Animation contée pour les familles (enfants à partir de 5 ans), *Quand les sorcières s'emmêlent les balais... Un goûter clôture l'activité.*
Animation et goûter gratuits + droit d'entrée aux expositions.
Réservation : 081/77 67 54

Mardi 16/10/2012 à 14h30 à la Maison de la Culture : Conférence Jeunesse et Arts plastiques : *Pulsions, artistes sous influences*, par Jean-Philippe Theyskens, historien de l'art.
Tarif : 3€
Réservation : 02/507 82 25

Mercredi 17/10/2012 à 20h00 à la Maison de la Culture : Conférence de Daniel Dobbels, chorégraphe, Henri Michaux et la danse.
Tarif : 5€
Réservation : 081/77 55 25

Jeudi 18/10/2012 à 20h00 à la Maison de la Culture : Danse avec la Compagnie de l'Entre-Deux (Rennes) – Présentation de 2 soli dans les salles d'expositions. Le premier, d'une durée de 15 minutes, sera une improvisation d'une danseuse en regard des œuvres. Le 2^{ème} solo sera la pièce *Un son étrange*. Chorégraphe : Daniel Dobbels.
Tarif : 5€
Réservation : 081/77 55 25

Vendredi 19/10/2012 à 14h00 au Musée Rops : *Après-midi d'études Hystérie, réalités et représentations, organisées par SAGES (Savoir, Genre et Société) – Université libre de Bruxelles. Nocturne : musée ouvert jusqu'à 21h00. À 20h00, activité gratuite : visite-lecture en compagnie de Laurence Brogniez, de l'Université libre de Bruxelles, et Isabelle Dumont, comédienne.*

Tarif : droit d'entrée aux expositions.

Réservation : 081/77 67 55

Dimanche 21/10/2012 à 10h00 à la Maison de la Culture : *Matinée cinéma. À 10h00, accueil – petit déjeuner suivi d'une visite guidée de l'exposition. À 11h00, projection du film La Vie passionnée de Vincent Van Gogh de Vicente Minelli (USA, 1956, 122').*

Tarif: Adultes : 5€ / Etudiants et seniors : 4€ / Art 27 : gratuit

Vendredi 02/11/2012 à 19h00 à la Maison de la Culture : *Soirée cinéma. Visite guidée de l'exposition et à 20h00 projection du film Bad Lieutenant d'Abel Ferrara (USA, 1992, 96').*

Tarif: Adultes : 5€ / Etudiants et seniors : 4€ / Art 27 : gratuit

Vendredi 09/11/2012 à 19h00 aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix (Aula Major) : *Conférence débat du Prof. Dr Jean Florence : D'une folie sans histoire..., organisée par le Musée des Arts anciens du Namurois.*

Tarif : 10€ / Etudiants : 5€

Réservation : 081/77 67 54

Vendredi 16/11/2012 à 20h00 au Musée Rops : *Soirée cinéma : musée ouvert jusqu'à 21h00. À 20h00, activité gratuite : projection d'Augustine de Jean-Christophe Valtat (France, 2003, 43'), documentaire sur la plus célèbre patiente du Docteur Charcot, en présence du réalisateur.*

Tarif : droit d'entrée aux expositions.

Réservation: 081/77 67 55

Dimanche 18/11/2012 à 15h00 au Musée Rops : *Visite guidée et animation contée (à partir de 12 ans) : Quand les hommes et femmes expriment leurs différences par des danses folles ou des comportements décalés ... Un goûter clôture l'activité.*

Animation et goûter gratuits + droit d'entrée aux expositions.

Réservation: 081/77 67 55

Mercredi 21/11/2012 à 18h00 à la Maison de la Culture : *Conférence : Artistes sous influences par Pascal Rousseau, historien de l'art et l'un des auteurs du catalogue.*

Tarif : 5€

Réservation: 081/ 77 55 25

Samedi 24/11/2012 de 8h30 à 19h00 au Musée Rops : *Excursion à Gand. Visite de la ville et du musée du Docteur Guislain.*

Informations et réservation: 081/77 67 55

Dimanche 02/12/2012 à 10h30 à Maison de la Culture – Art Dimanche : *visite guidée de l'exposition en compagnie d'Olivier Duquenne, historien de l'art et atelier pédagogique pour les enfants de 6 à 12 ans.*

Entrée libre.

Réservation indispensable : 081/ 77 55 25

Vendredi 14/12/2012 à 20h00 au Musée Rops : *Nocturne, musée ouvert jusqu'à 21h00. À 20h00, activité gratuite : visite-philosophique en compagnie de Gilles Abel (pour adultes et adolescents à partir de 15 ans).*

Tarf : droit d'entrée aux expositions.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55



INFORMATIONS PRATIQUES

www.pulsions.be

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18 heures

Fermés les 24-25-31.12.12 et 01.01.13

Billet combiné pour les trois lieux

Entrée 8 €

Tarifs réduits : seniors, étudiants, groupes 5 €

Scolaires et moins de 12 ans : gratuit

Musée provincial des Arts anciens du Namurois

Hôtel de Gaiffier d'Hestroy

Rue de Fer, 24

5000 Namur

Tél : 00 32 (0)81 77 67 54

Fax : 00 32 (0)81 77 69 24

musee.arts.anciens@province.namur.be

Contact

Jacques Toussaint

Conservateur en Chef - Directeur

jacques.toussaint@province.namur.be

Musée provincial Félicien Rops

rue Fumal, 12

5000 Namur

Tél : 00 32 (0)81 77 67 55

Fax : 00 32 (0)81/ 77 69 25

www.museerops.be

info@museerops.be

I Pod disponible en français et néerlandais : 2 €

Réservation visites guidées : 081/77 67 55

Contact

Valérie Minten

Tél : 00 32 (0)81 77 53 70

valerie.minten@province.namur.be

Maison de la Culture de la Province de Namur

Service des Arts plastiques

Avenue Golenvaux 14

5000 Namur

Tel : 00 32 (0)81 77 67 73

Fax : 00 32 (0)81 77 69 59

Contact

Jean-Michel François

Courriel : arts.plastiques@province.namur.be



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Fondation
Roi Baudouin

